

Aurore N°1. « La Lilith qui revient ».

Auteur Robert Faurd – Philosophe de la vie et de la Liberté – Λ Λ V V

Je suis Jacques Dupont de Naturos, c'est un gentleman qui approchait de la cinquantaine, docteur en médecine-psychiatre-chercheur, bien sous tous rapports... J'habitais un vieux château, entouré de quelques centaines d'hectares de chênes centenaires qui poussaient tranquillement, mais qui me donnait une rente, car il me suffisait que je fasse des coupes et laisse pousser les jeunes arbres pour mes enfants dont j'ai un certains nombres de part le monde...

Je suis entouré de beaucoup de personnel qui donne la vie à mon château : Des gardes chasses pour protéger les animaux pour que je leur assure une vie tranquille dans mes bois ; des gardes forestiers qui protège mes arbres et n'autorise pas les abatteurs de couper ceux qui ne demandent qu'à voir le soleil sur leurs cimes briller encore quelques années ; un couple de jardiniers pour s'occuper de mes légumes et de mes fleurs ; un couple chargé de faire le ménage ; leur fille chargé de faire la cuisine et son mari de faire les petites réparations. Quelques uns de mes chênes servent à leur payer leur salaire et nous sommes tous contant.

J'avais beaucoup vécu autour du monde en apprenant mon métier en dehors des livresques, mais en établissant avec des sages ou même des sorciers un contact que l'on ne pouvait recevoir que directement par eux même et échanger des idées venant d'horizons différents. Maintenant, Je pouvais vivre comme un rentier et voir vivre les gens autour de moi ou de mes relations.

... j'ai depuis quelques temps du nouveau... une jeune fille que ses parents m'ont confiée. C'est un couple de chercheurs qui sont partie « reniflaient » dans les forêts vierges des médicaments qui peuvent apporter dans différentes maladies leur guérison, une amélioration, ou la suppression des douleurs.

La fille s'appelle : **Aurore**, elle est ma filleule, elle est dynamique et ça se voit car elle saute et grimpe de partout. Il faut la découvrir, alors elle est passionnante. C'est une surdouée-mutante, le prototype de la femme de l'avenir. Elle vient de passer son bac à seize ans dans une école Suisse et nous sommes en été. Pour partie ses dons proviennent d'un inné incroyable. Chaque fois qu'elle vit un acte important, il lui semble l'avoir déjà vécu. C'est comme s'il s'agissait de rejouer à chaque fois les scènes d'un film dont le modèle presque effacé se superposé à la réalité.

Tout le monde serait surpris s'il savait qu'elle genre de lecture elle a lu depuis l'âge de cinq ans où elle a abandonné les contes pour enfants pour se pencher sur les livres des grands par exemple : l'histoire et la géographie et même la politique, l'Anglais et l'Espagnol et ensuite tout ce qui comporte les pensées et le comportement de l'homme.

AURORE est arrivée à une forme de penser et d'assimilation que le fait d'utiliser un langage parlé, c'est d'utiliser une pensée concrète. Le langage déforme le sens de la pensée et du message de l'émetteur deux exemples :

Il y a un jeu scout dans lequel un garçon, premier émetteur dit à l'oreille d'un second, un message qu'il lui faut transmettre à son tour. Avant le dixième relais le message est devenu inutilisable. S'il avait remis un message écrit ou un dessin, il n'en aurait pas été de même.

Un sage que je connaissais, recevez des élèves et avant de leur transmettre son savoir il leur enseignait son vocabulaire : Lorsque je dirais « blanc » ce sera blanc sans commentaire. Il faut peu de mot pour exprimer une idée. Tout l'amour de la terre est contenu dans : « **Je t'aime** ». Demandez à des amoureux de définir ce mot ? Nous pouvons exprimer des milliards de lignes pour « **crier** » ce mot... Mais il est interdit de le dire. Le mot le plus important de la Bible est : « **Au début était le verbe** ». Celui qui a compris cette phrase a tout compris.

J'ai appris que l'homme et la femme se compléter et finalement l'un sans l'autre pas d'enfant, pas de descendant et plus d'homme sur la terre au bout d'un siècle. Pour donner envie aux hommes et aux femmes de faire des enfants (**seuls, ils n'ont besoin de personne**) qui serviront à la fin des temps inmanquablement à la gloire du créateur mais qui leur a fait un cadeau. Il leur a fait ressentir des sentiments privilégié l'un pour l'autre, retirer une grande joie à être ensemble et a utilisé leurs mains pour se toucher, mais aussi un grand plaisir lorsqu'ils ne sont plus qu'un...

Voilà, je voulais vous présenter les deux personnages du livre : AURORE. Ce livre n'est pas terminé. Vous le verrez (sdlv) sous la forme d'un feuilleton.

Jacques et Hélène.

En attendant pour vous mettre dans l'ambiance de Monsieur Jacques Dupont de Naturos, que l'on dit qu'il est un sorcier qui a passé une partie de sa vie au pays des arbres inconnus de l'Amérique du sud et de l'Afrique et de Madame **Hélène** de la Montagne qui habite à Paris dans la propriété de papa, qui a fait fortune en cherchant de l'or en Afrique. Elle passait son temps dans les maisons de mode et des relations avec des amies qui étaient libres comme elle. Certaines lui avaient conseillées d'aller faire une cure pour essayer de la désennuyer et ça serait bien pour elle de passer quelques jours à la campagne avec Jacques le sorcier... Ca serait aussi l'occasion de faire ronfler sa Ferrari, pendant des kilomètres, pour tenter de voir Jacques.

HELENE

208

3

Août

Hélène a rencontré Parrain, il y a longtemps. Des amis communs les avait mis en relation. A l'époque, cette belle jeune femme était tout simplement invivable et frigide du fait de problèmes de jeunesse, de conflits avec sa famille, du manque de communication....Il avait accepté de la garder une semaine pour s'occuper d'elle.

Elle n'était pas vierge, elle avait jugé que c'était un état inconfortable dans une conversation, lorsque des amies disaient: "Moi, la première fois, j'avais quinze ans, c'était avec mon cousin, je ne me suis rendu compte de rien jusqu'à la déchirure". L'autre: "je me suis dépucellée moi même avec une sorte de matraque et après je n'ai plus compté les amants, personne ne pourra se vanter d'avoir eu mon pucelage". L'autre: "J'ai été violée petite fille par le médecin de la famille, je l'ai dit à mes parents qui m'ont flanqué une super dérouillé et ne parle plus jamais de ça" depuis il soignait la famille gratuitement". L'autre: "C'est le curé, après que je lui confessé que je me caressais, il m'a prise à part, pour me dire que c'était mal de le faire toute seule et comme il avait la manière, j'y suis passée, ma mère trouvait qu'il était si gentil Monsieur l'abbé de s'occuper de moi en particulier et de me donner des cours gratuits".

Elle avait donné son pucelage un jour pour faire plaisir et sans plaisir,..... mais elle disait: "Moi, c'était un bel Italien un soir à Venise, le pauvre garçon s'est suicidé quelques temps après, je lui renvoyais ses lettres sans les ouvrir, j'avais rencontré Aldebert"...

Il a fallu qu'elle expose à Parrain ses problèmes existentiels, Elle connaissait sa histoire oar coeur, elle connaissait même les réponses à force de trainer chez tous les psy de France et de Navarre. Il a écouté trois minutes et sa réponse a été brutale "arrêtez vos conneries mademoiselle et parlez moi des oiseaux".

- Quoi les oiseaux ?

- Oui les oiseaux ! On va repartir à zéro, je suis sur que vous n'avez jamais vu un oiseau ou une fleur, ou une fourmie. Je vais vous montrer ces êtres plus vivants que vous, car vous n'êtes qu'une carapace avec un girophare dans la tête, vous n'existez que par vos problèmes.

Elle était soufflée. Quel ours ! En plus incorrect, brutal et certainement fou, d'ailleurs il en avait tout l'air. Elle en envait rencontrer d'autre qui soignaient avec une belle plaque en cuivre devant leur porte, mais au moins ceux là avaient de la classe pour s'occuper d'elle.

- Venez ! Suivez moi !

C'était sans réplique, il l'a emmené dans un petit bois et dit :

- Montrez moi un oiseau ?

Les oiseaux chantaient, elle ne les trouvait pas.

- Vous connaissez cette fleur ?

- Bien entendu !

- Regardez là et maintenant fermez les yeux et décrivez là ?

- Elle est Je ne peux pas vraiment.

- Maintenant cherchez des fourmies et dites moi ce qu'elles font ?

- Elles courent et se croisent de tous les cotés, elles sont agitées.

- Qu'est-ce qu'elles font ?

- Je n'en sais rien. Je n'en sais rien. Je sais rien. Je suis nulle, nulle. Je vais me détruire, je suis une ratée.

- C'était l'expérience que je voulais vous faire vivre. Alors si vous êtes une conne, je vais vous prêter une corde pour vous pendre et que ce problème se règle rapidement, dans trois jours vous devriez pouvoir être enterrée s'il n'y a pas d'autopsie. Mais, il n'y en aura pas car vous aller écrire une lettre avant et je délivrerai un permis d'inhumer. Mais, si dans votre tête il y a quelque chose de sacré, il faut vous décider à commencer à vivre et à apprendre. Choisissez rapidement, vous n'avez qu'un choix : la vie ? ou la mort ?

- Je veux vivre !

- Alors, il faut mourir.

Il était fou ce type et dire que certains l'admirait et recevait comme une honneur la réponse à leur question. Il me regardait calmement comme si j'étais un animal curieux, il a posé ses mains sur ma tête et dit "vas maintenant".

Subitement c'est venu, au creux de mon estomac une sorte d'étau, non pas un étau, une corde que l'on sert avec un baton qui tourne, je cherchais le nom "le garotage", je sentais mes entrailles s'entre déchirer, ma taille ne plus exister, les fibres de la corde se toucher leur oeuvre faite, j'étais coupée en deux comme une saucisse, je me tassais comme un boxeur dans un KO, ma tête m'entraînait vers le sol. Je vomissais tout mon corps, je vidais ma poubelle, j'étais transformée en agonisante. J'ai même fait pipi dans ma culotte. Qu'importait maintenant, c'est sûr, il m'avait tuée.

J'allais d'un coin à l'autre du sentier et j'ai fini sur un talus tassée comme un tas de chiffons. Mon bas était mort, maintenant, la pression s'exerçait dans ma poitrine, ma respiration me semblait arrêtée ainsi que les battements de mon coeur. Je n'aurai pas besoin de corde, si je n'étais pas morte, j'allais mourrir, puis ma poitrine s'est libérée, ma respiration est revenue, mon coeur tapait à nouveau.

Alors commença le pire, j'ai eu l'impression que sur ma tête s'était posé un oiseau, ça devait être un aigle car de suite il a fait pénétrer ses serres dans mon crâne, il me semblait qu'il le démontait morceau par morceau à coup de bec, il arrachait un os une fois et une partie de cerveau l'autre, petit à petit ma tête se vidait, je souffrai le martyr, je hurlais de douleur et de terreur. Maintenant une image me revient, un jour j'avais vu un film ou des "gourmets" mangeaient des cervelles dans le crâne décalotté de singes vivants. Je hurlais comme il n'est pas possible, mes oreilles entendaient encore mes cris malgré mon crâne vide, puis avec mon dernier morceau de chair le rapace a libéré ma tête de ses serres et s'est envolé. J'ai entendu :

- C'est fini, maintenant il faut pleurer.

Pour pleurer, j'ai pleuré, je ne savais pas que l'on puisse avoir autant d'eau à déverser sur soi, j'aurai pu remplir une baignoire.

Puis, il m'a fait mettre à genoux, mis ses mains sur la tête et fait répéter après lui : " Le passé est mort, seul le présent compte. Je vais vivre chaque jour comme s'il était le dernier et construire ma vie comme si je devais vivre cent ans. Je vais honorer mon corps comme mon esprit et m'interdire de nuire à l'un ou à l'autre".

Je me suis retrouvé chez lui, je ne sais comment et ai dormi deux jours sans un rêve.

Lorsque j'ai repris conscience, il était à mon chevet, froid, distant, l'air grave et inquiet.

- Ca va ?

- Oui ! Mais j'ai l'impression d'avoir fait un séjour chez Hadès. Je suis très fatiguée.

- Ca a du être très dur. Vous allez vous alimenter un peu et dormir ensuite. Maintenant, il faut laisser au temps le temps et c'est tout.

J'ai mangé comme une lionne affamée, puis il a à nouveau posé ses mains sur ma tête et je me suis endormie.

Le lendemain dans l'après midi, il es revenu dans ma chambre.

- J'ai cru comprendre qu'entre autre problème vous aviez celui de ne rien ressentir pendant une relation sexuelle, n'est-ce pas?

- Oui, c'est la partie apparente de l'iceberg, mais je pense que mon problème est ailleurs et la frigidité ça ne me gêne pas tellement pour le moment. J'ai fait trois expériences sexuelles, à chacune j'attendais une révélation et qu'est-ce que j'ai vu à chaque fois : un homme (si on peut appeler ça un homme, suant et soufflant entre mes cuisses, s'agitant sur mon ventre, obsédés par la raideur de sa tige et me tenant des propos genre :

-Tu aimes ça , hein salope ! Tu la sens, je te l'enfonce jusqu'aux couilles ! J'aime bien ton cul, j'ai envie de t'enculer !

- J'avais l'impression qu'ils s'adressaient à une autre personne. Au bout d'un court moment d'agitation c'était le cri de victoire (le grognement) de l'ours des cavernes, puis la limace qui sortait honteuse de mon ventre. Je ne vois pas le plaisir que l'on peut trouver à cette gymnastique où les hommes semblent si ridicules et les femmes réduites au rôle de réceptacle, de cornet à crème.

- Vous avez raison, vu comme ça c'est pas très beau, mais c'est un mystère et certaines y ont accès et d'autres pas. Dans la vie il y a des grandes et des petites, c'est pareil. On vit très bien sans. Celles qui vivent avec, vivent différemment, pas obligatoirement mieux, c'est tout. Mais c'est un problème à régler une fois pour toute si vous le voulez bien. Ce qu'il faut chercher à savoir c'est si votre corps, dans sa vie propre, souhaite des caresses ou qu'il les a en horreur. Votre cerveau n'a rien à voir la dedans au départ. Je vais poser ma main sur vous, analysez simplement la sensation, est-ce agréable ou désagréable ?

- Je veux bien, mais je n'en vois pas l'intérêt.

- Vous voyez que vous faites parler votre cerveau, qui devrait être vide. Vous pensez déjà : pourquoi il veut faire ça ? Qu'est-ce qu'il vaudra mieux répondre. Si vous ne jouez pas le jeu, je vais vous envoyer l'aigle à nouveau, pour gratter ce qui reste.

- Non, non, pas l'aigle je vous en prie !

Sans répondre, il a posé sa main sur mon front, l'a faites descendre le long de mon visage, fait le tour de mon menton, puis sur mon cou.

- Quelle sensation avez vous enregistrée ?

4

- Je ne sais pas. En principe je n'aime pas que l'on me touche, mais là, c'était différent, c'était comme la vie. Je me suis sentie un instant comme la belle au bois dormant que le prince venait réveiller.

- Votre réponse ?

- Mon corps dit oui, ma tête est elle comme court-circuitée.

- C'est parfait comme réponse. Nous allons continuer et n'oubliez pas que vous n'avez plus de cerveau, sentez seulement des sensations. Pensez que vous êtes un arbre.

Sa main a soulevé le drap, rabattu ma chemise sur mes genoux et pris un de mes pieds. Elle s'est promené lentement sur toute sa surface, puis elle est remontée le long de ma jambe jusqu'à mon genou, ensuite elle est redescendue.

- Agréable ou désagréable ?

- Je commence de sentir mon corps, il commence à parler.

- Je pense que vous avez classé votre sexualité physique dans un tiroir. De ce fait vous considérez vos seins et votre vulve comme des attribus féminins et c'est tout.

- Exact, je me passerai de tout et en particulier de mes règles.

- Ca c'est pas un problème, vous pouvez rejoindre le troupeau des cinquante millions de femmes Africaines à qui on a coupé le clitoris. Pour certaine on a en plus cousu les grandes lèvres entre elles, après avoir coupé les petites et soudé le tout. En ce qui concerne vos règles, on vous enlève les ovaires et le tour est joué. J'oubliez les seins, mais vous comprenez bien qu'actuellement ce n'est plus un problème pour vous faire une poitrine de garçon. Qu'est-ce qu'on décide ?

- Vous êtes pire que l'aigle. Je me rends. J'aime être comme je suis.

Pendant ce temps Parrain ~~il~~ promenait ses mains sur ma poitrine, palpaït savamment les mamelons, pinçait doucement les bouts qu'il tournait doucement du bout des doigts. Puis sa main est descendue directement au sexe où il a simplement fait des petits ronds sur le haut du pubis. Je ne disais rien et c'est lui qui demanda ?

- Avez-vous senti une différence ? Les sensations sont elles les mêmes ?

- Non ! Les dernières me troublent et même m'interpellent. Mon corps semble dire "c'est bon, j'aime ça" et ma tête dit "c'est la porte du royaume du mal".

8

- Nous arrêtons, cela pour aujourd'hui et Je reviens à votre féminité. Vous avez reçu un don de Dieu, c'est d'être belle. Il ne vous manque que la chaleur, la sensualité. Elle ne peut passer que par votre sexualité libérée. Il faut qu'on en fasse le tour. Nous allons commencer par votre tendre enfance. Avez-vous ressenti des sensations physiques agréables dont vous avez le souvenir ?

- Oui ! Peut être parfois les baisers de ma mère, le bain, ... j'étais repartie chez le psy.

- Ca suffit vos conneries. Vous caressez-vous ?

- Votre question me gêne c'est tellement d'ordre privé. Et je vous ai déjà répondu, pour moi les relations sexuelles ça me laisse indifférente.

- D'accord avec les hommes ,mais vous toute seule, ou avec une amie ?

- Ni homme, ni femme. Se retrouver dans un lit pour se tripoter, rien que d'y penser ça me dégoûte.

- Je repose donc ma question : vous caressez-vous ?

- Ca m'est arrivé, mais je n'aime pas après.

- Ma question doit être complétée : vous faites vous jouir ?

- Oui ! Parfois.

- Donc vous savez que le plaisir existe ?

- Oui, mais je ne suis pas une pute, je ne veux pas qu'un homme agite sa verge dans mon vagin, la secoue comme un sac de billes renversé, qu'il se vide dans mon ventre. Ca, je ne veux pas, l'amour ce n'est pas ça.

- C'est vrai la vie ce n'est pas ça.

- Pourquoi dites-vous "la vie" ?

- Je vous expliquerai plus tard.

- Une dernière question pour aujourd'hui. Quelqu'un vous a-t-il fait jouir ?

- Je peux ne pas répondre ?

- Vous savez bien que non.

- Si une fois.

- Comment ça c'est passé ?

- J'étais bien jeune à l'époque. C'est au retour d'un mariage, nous rentions à la maison et ramenions (je dirai un adulte) avec nous. Mon père conduisait, ma mère à ses cotés, j'étais derrière avec ma soeur et cette personne. Il était au milieu de la banquette arrière, ma soeur à gauche et moi à droite. Ma soeur est plus jeune que moi, elle s'est endormie de suite. Moi je me tortillais pour chercher ma place et tout naturellement il m'a fait poser ma tête sur ses cuisses et recouvert les jambes avec son imper. J'étais bien, mes parents parlaient, ils cancannaient plutôt, le moteur ronflait doucement et j'étais prête à m'endormir lorsque j'ai senti la main du monsieur qui descendait le long de mon ventre, glissait au delà de ma courte jupe et remontait maintenant lentement à l'intérieur de ma cuisse.

J'avais été surprise par cette attaque rapidement menée. Je pense que s'il était descendu lentement, j'aurais pu faire quelque chose, maintenant c'était trop tard. C'était un parent. Je me rendais compte que si je parlais, j'aurais tort et que je créerais un malaise qui serait préjudiciable à tous. D'un autre coté ma mère, m'avait toujours mise en garde contre les messieurs qui s'occupent des culottes des petites filles. Je crois aussi que je ne me sentais pas en danger et la curiosité des femmes même en herbe est bien connue. Un autre élément à retenir, avec ma soeur on avait sucé le fond des verres de champagne et sans être saouls, je pense que certains de mes moyens de défense avaient cédés.

Le monsieur avait assuré sa position, comme je n'avais rien dit, il a continué sa progression et il savait que je ne dormais pas, donc je me me laissais faire. Sa main est remontée entre mes jambes et il a commencé à faire aller et venir son doigt entre mes cuisses sur ma culotte. J'étais comme prise dans un piège, d'autant plus que ce que je ressentais était agréable. Cela avait un goût de confiture chippée au dessus d'une armoire. J'étais le pot et son doigt lissait le dessus du papier qui recouvrait le trésor sucré. Comme dans un rêve, j'ai senti sa main écarter mes cuisses, remonter vers mon ventre, glisser sous l'élastique de ma culotte et redescendre le long de ma fente.

dui

Je sentais son doigt glisser dans ma mouille, le fantasme du pot de confiture revenait. J'avais vu le doigt soulever l'élastique et se glisser sous le papier, maintenant il plongeait dans la gelée de groseille et s'acharnait sur un point particulier, qu'il essayait de dissoudre. Il en faisait le tour et toute la saveur, tout le parfum du fruit se répandait en moi. C'était suave, irréel et pour rien au monde j'aurais voulu que ça s'arrête. Je comprenais ce que voulait "le fruit défendu". Il me semblait que ma tête enflait et puis c'est venu, je me souviens avoir poussé des petits cris. De suite le monsieur a dit :

- Elle rêve, elle était très fatiguée.

Au bout d'un moment, il a retirai lentement sa main, a redescendu ma jupe et je l'ai surpris à passer son doigt sous son nez et ensuite à le sucer.

15/8/

- Alors d'après vous cet incident qui vous est arrivé il y a une quinzaine d'années a eu un retentissement important sur votre comportement et vous en subissez encore les effets.

- Evidemment, tous vos confrères sont unanimes, le premier contact avec la réalité de l'homme détermine l'avenir d'une femme.

- Vous en êtes persuadée ?

- Absolument ?

- Bien, alors nous allons faire le procès de cet homme. On ne peut pas aller plus loin sans régler ce point. Le procès aura lieu demain à l'aube et la décision des jurés exécutée immédiatement. Madame vous préparerez l'accusation et moi je serai l'avocat de la défense. Vous le savez, on ne peut condamner un présumé coupable sans avoir entendu ses arguments de défense.

- Mais il est coupable, tout le monde vous le dira, c'est un salaud de la pire espèce.

- Vous pouvez constater que vous condamnez sans que l'accusé ce soit jamais défendu. Vous présenterez vos arguments demain.

- Vous pensez qu'il peut se sortir blanchi de cette affaire.

- Je ne sais pas, cela dépendra des jurés. N'anticipons pas, préparez votre dossier et à demain.

Il était vraiment fou. Un salaud qui me branle alors que j'étais gamine et ce salaud pourrait ne pas être condamné, il n'y aurait vraiment pas de justice.

J'ai passé une très bonne nuit et le lendemain, il est venu me prendre. Nous avons marché longtemps pour allé dans un autre coin de la forêt. Il me faisait penser à Merlin l'Enchanteur, il semblait être dans cette forêt comme dans un immense château où chaque pièce aurait sa fonction. Mais, c'était une certitude, il savait où il allait.

- Je vous conduis dans la salle d'audience, elle est en plein air et je vous préviens le jury c'est "la vie".

- Je ne comprends pas ?

11

- Vous comprendrez qu'en ce sera le moment. Pour l'instant il faut vous concentrer et essayer de faire condamner au maximum l'accusé.

Nous sommes arrivés dans une grande clairière entourée d'arbres immenses. Des rayons de soleil filtraient à travers les branches et semblaient nous relier comme des antennes à l'univers. Il a posé son sac à terre et levant les bras comme un christ qui bénit, il m'a dit :

- Vous ne connaissez peut-être pas, aussi je vous présente la vie. Elle vous entoure : c'est l'air et la lumière, mais aussi la rosée, la chaleur du soleil, les parfums de la terre, les plantes et les animaux que vous ne voyez pas. Mais, aussi c'est grands arbres qui depuis des dizaines d'années emmagasinent les rayons du soleil et la mémoire de ce qui les entoure. Voilà notre jury, il ne sait pas lire, ni écrire, mais il sait la vie, car il est la vie.

Alors sans plus s'occuper de moi, il a déballé son sac et en a retiré trois plaids, qu'il est allé déposer en triangle. Un qu'il a étalé près d'un gros arbre, sur une sorte de mini terrasse, l'autre à son opposé et le troisième, celui là toujours plié, sous une sorte de tonnelle formée par de très longues branches qui touchaient terre à leurs extrémités. Entre les deux cercles, il a enfoncé en terre une branche qu'il avait ramassé en venant, il en a ficelé une autre en travers et accroché au tout un vieux pantalon ainsi qu'une vieille veste et un chapeau. J'ai de suite compris que c'était l'accusé.

- Vous allez vous installer là et n'aurez pas le droit de sortir pendant tout le procès du cercle que je vais faire. Aussi, je vous conseille de prendre vos précautions.

C'est ce que j'ai fait. J'ai d'ailleurs été surprise de retrouver avec délice l'odeur de mon urine mélangée à la mousse et à la rosée. Cette odeur est entrée en moi subtilement et elle semblait me dire "tu n'es plus sûre de gagner ton procès". A mon retour, il m'a fait assoir sur le plaids et dis :

- Maintenant ne sortez plus du cercle que je vais faire. Si ça devenait indispensable vous me le demanderez, je vous ouvrirai une porte.

Il était vraiment fou, il voyait des portes dans un bois. Enfin, chacun sa folie, comme il n'avait pas l'air dangereux, il n'y avait qu'à attendre la suite. Il avait pris sous son bras un vieux "payat" de semeur qu'il a rempli de grains de blé et en marmonant il a tracé un cercle avec des poignets de blé autour de moi, en laissant malgré tout une ouverture face à son propre plaid, qu'il a aussi entouré d'un cercle de blé. Ensuite, il a relié nos deux cercles à leur base inférieure, et tiré de chaque côté une ligne pour rejoindre l'endroit où était posé le troisième plaid, qu'il a entouré de trois cercles

102

concentriques. Vu d'en haut, cette sorte de figure ressemblait à un cornet de glace avec ses deux boules. Puis il est revenu à la base, (entre les deux boules) a fait quelques signes et est sorti de l'enceinte qu'il avait délimité. Il en a fait le tour par l'extérieur en projetant au plus loin qu'il pouvait le restant de son blé. Il est revenu dans l'enceinte, à pris sa place sur son plaid, s'est assis en tailleur et après un long moment de concentration, il s'est levé et a dit :

- Oyez tous, j'atteste que toutes les formalités étant accomplies la séance des assises de la vie peut commencer. La parole est l'accusation.

J'avais déjà fait quelques conférences sur les droits de la femmes (car si j'étais intérieurement bloquée, de l'extérieur ça ne se voyait pas) et j'étais prête à affronter cet original qui pensait pouvoir défendre un salaud.

J'ai éclairci ma voix et commencé:

- Je suis chargé de porter l'accusation contre un homme qui a commis une action inexcusable. D'autant qu'il s'agit d'un crime impuni, commis il y a plus de dix ans, donc prescrit sur une mineure sans défense. Une véritable agression contre une personne humaine, une innocente jeune fille, presque une enfant qui a été atteinte autant dans son physique que dans son psychisme qui ne s'est jamais remis du choc qu'il a subit et qui ne s'en remettra jamais.

Cette enfant qui est maintenant une femme, n'en est pas une. Car du fait de cette agression toujours présente en son esprit, il lui a été impossible d'assurer pleinement sa mutation de femme....

- Je demande une sanction exemplaire, que cet être ignoble soit condamné à être impuissant le restant de ses jours.

- Je laisse la place à la défense.

Parrain, c'est levé l'air grave et après un long silence comme pour demander au jury de se concentrer (effectivement le silence semblait s'être fait dans la forêt), il a pris la parole et dit :

- Je vais tout d'abord saluer le jury de la vie qui nous fait l'honneur de nous recevoir et de nous écouter, qui dans sa sagesse décidera de l'avenir du prévenu, mais aussi de celle que mon illustre adversaire appelle "la victime innocente". Je vais saluer aussi, mon adversaire qui avec beaucoup de talent a présenté une thèse qui ne peut que donner satisfaction à l'entité qu'est la société dans laquelle nous vivons. Je rappelle que la présidence du Jury est assurée collégialement